NOVEMBRE 2019

AgriSuccès

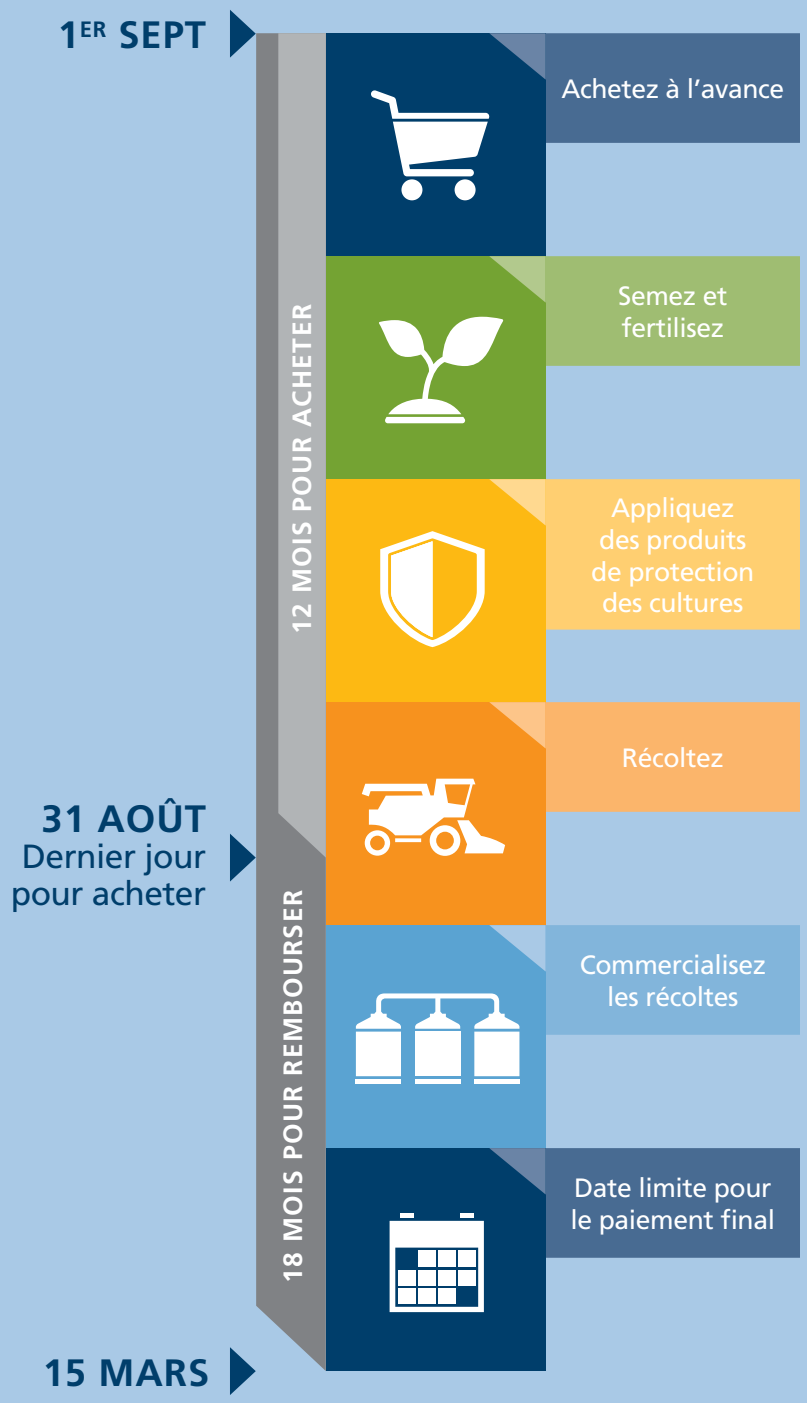
Les frères Solonenko : **la fierté d'une famille d'agriculteurs**

Financement d'intrants de **FAC**

Comme vous avez jusqu'à 18 mois pour rembourser, il s'agit d'un moyen simple et souple d'accroître vos liquidités. Obtenez une préapprobation et gérez efficacement vos achats d'intrants de culture et de carburant.

fac.ca/Intrants | 1-888-522-2555

CYCLE DE CULTURE DE 18 MOIS



DANS CE NUMÉRO

NOVEMBRE 2019

AgriSuccès

Empreint de fierté envers l'agriculture et rempli de perspectives positives mais réalistes, le magazine AgriSuccès *se voue à aider les producteurs canadiens à perfectionner leurs pratiques de gestion. Chaque numéro vise à présenter du contenu qui suscite :*

- *l'engagement*
- *la motivation*
- *l'innovation*
- *des réalisations*

Quatre numéros sont publiés chaque année, aux mois de janvier, mars, juin et novembre.

Fondé en 2004, numéro 86

Rédactrice en chef, Kim Sheppard

Photographies originales par HuszarVisuals.ca

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation. Pour en savoir plus, communiquez avec nous par courriel à agrisucces@fac-fcc.ca.

This publication is also available in English. fcc.ca/AgriSuccess.

Les rédacteurs et les journalistes de l'*AgriSuccès* tentent de fournir de l'information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce magazine et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur.

Abonnez-vous gratuitement : fac.ca/AgriSucces

@FACagriculture

Financement agricole Canada

@FACagriculture

Financement agricole Canada

Financement agricole Canada

FACExpress

Pour vous tenir au courant des affaires agricoles du pays, recevez des nouvelles directement dans votre boîte de réception : fac.ca/Express

4 COUVERTURE

PROFIL DE PRODUCTEURS

Les frères Solonenko : la fierté d'une famille d'agriculteurs

Cortney (à gauche) et Devin Solonenko ont appris que l'acquisition hâtive de compétences et de connaissances est indispensable à la réussite de la prochaine génération, surtout si le malheur frappe.

8

ÉTOILES MONTANTES

La faculté d'agriculture de l'Université Dalhousie cultive de brillants esprits

Brooke McNeil et Katie McCallum poursuivent des buts très précis : nourrir la population mondiale grandissante et transmettre des connaissances scientifiques utiles à d'autres producteurs agricoles.

10

ARTICLE VEDETTE

Leçons à tirer pour moderniser le logement des poules au Canada

Les entreprises peuvent adopter des pratiques de gestion du changement pour maintenir le cap.

12

ARTICLE VEDETTE

Prévoir le pire pour atténuer les risques

Personne n'aime en parler, mais aucune exploitation n'est à l'abri des catastrophes imprévues.

3

VOTRE ARGENT

Comprendre les changements aux règles d'amortissement

Tirez le meilleur parti de vos investissements en effectuant vos achats d'immobilisations au plus vite.

7

LES FACTEURS QUI CHANGENT LA DONNE

La vapeur à haute température au service du contrôle des mauvaises herbes

Un producteur est en train de mettre au point une nouvelle méthode de contrôle des mauvaises herbes qui aura des répercussions importantes sur le secteur agricole.

16

ÉTUDE DE CAS

L'art de greffer une entreprise à une ferme

Il est possible d'exploiter simultanément une nouvelle entreprise en pleine croissance et une ferme bien établie, à condition d'employer la bonne formule.

18

DEMANDEZ À UN EXPERT

Comment éviter les erreurs fiscales fréquentes à la fin de l'exercice

Quelles erreurs fiscales fréquentes les agriculteurs commettent-ils à la fin de l'exercice, et comment peuvent-ils les éviter?

20

PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES

Au-delà du taux directeur de la Banque du Canada

Comprenez vos risques financiers en surveillant la position de la Banque du Canada sur les taux d'intérêt et les tendances des marchés financiers.

22

INNOVATION AGRICOLE

Cinq conseils sur la gestion des courriels

Quelques idées judicieuses pour vous aider à organiser votre boîte de réception.

KIM SHEPPARD, RÉDACTRICE EN CHEF / *Spécialiste des communications, Kim est associée de recherche et rédactrice au Synthesis Agri-Food Network de Guelph, en Ontario. Elle possède une riche expérience dans le domaine de l'élevage et du bien-être des animaux, et s'intéresse à l'ensemble de l'agriculture canadienne.*

KIERAN BRETT / *Kieran est rédacteur en Alberta depuis 1989. Il traite de sujets liés à l'agriculture, de la production aux finances en passant par la commercialisation.*

PETER GREDIG / *Fort de son expérience en communications agricoles, Peter est un associé de la société de développement d'applications mobiles AgNition Inc. Il est également producteur agricole dans la région de London, en Ontario.*

KEVIN HURSH / *Kevin est agronome-conseil, journaliste et rédacteur en chef. Il vit à Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, et produit un large éventail de cultures.*

LORNE MCCLINTON / *Rédacteur, journaliste et photographe, Lorne partage son temps entre son bureau au Québec et sa ferme céréalière en Saskatchewan.*

OWEN ROBERTS / *Owen enseigne les communications agricoles au Collège d'agriculture de l'Ontario (OAC) de l'Université de Guelph, où il est directeur de la diffusion de la recherche. Il est aussi journaliste pigiste.*

LILIAN SCHAER / *Auteure et rédactrice professionnelle, Lilian vit près de Guelph, en Ontario. Elle offre des services de communication à la pige à l'ensemble de l'industrie agricole.*

BERNARD TOBIN / *Bernard est rédacteur en Ontario. Il a grandi dans une ferme laitière et traite, depuis plus de 25 ans, de sujets liés à la production, à la gestion et aux politiques agricoles.*

Facilitez-vous la vie grâce aux Services en ligne

- Passez en revue vos prêts, vos soldes, vos relevés et vos paiements
- Faites un virement de fonds de votre ligne de crédit FAC à l'aide de votre ordinateur ou de votre appareil mobile
- Téléchargez l'application FAC Mobile pour voir l'information sur vos prêts avec votre téléphone
- Accédez à vos prêts en toute sécurité, au moment qui vous convient
- Choisissez comment recevoir vos notifications de FAC, soit par courriel, par la poste ou par message texte

Inscrivez-vous sans tarder à fac.ca/ServicesEnLigne

fac

Comprendre les changements aux **règles d'amortissement**

PAR LORNE McCLINTON

Si l'achat d'une immobilisation importante est prévu dans vos plans d'affaires, envisagez de le faire au plus vite. En effet, la version accélérée du programme de déduction pour amortissement (DPA), offerte pour une durée limitée par le gouvernement du Canada, tire à sa fin.

Les producteurs n'ont plus que quatre ans, soit jusqu'au 31 décembre 2023, pour profiter pleinement des dispositions leur permettant de tripler le montant des dépenses d'immobilisations pouvant être amorties au cours de l'année de l'achat. Ce programme sera éliminé progressivement entre 2024 et 2027.

Les entreprises canadiennes utilisent depuis longtemps le programme de DPA pour amortir le coût de l'investissement dans des immobilisations à différents taux selon la catégorie de dépense, indique Grant Griffith du cabinet MNP de Winnipeg, au Manitoba. Par exemple, un producteur qui a acheté un tracteur au coût de 400 000 $ en remplacement d'un tracteur d'une valeur de 100 000 $ pourrait amortir la différence nette de 300 000 $ pendant une période donnée.

« En vertu des règles précédentes du programme de DPA, il était possible de déduire 30 % de la valeur nette du tracteur, décroissante au fil du temps, sauf au cours de l'année de l'achat, explique M. Griffith. La première année, la règle de la demi-année s'appliquait, ce qui limitait l'amortissement pouvant être demandé par un producteur à seulement 15 %. Avec les nouvelles règles, qui sont en vigueur depuis novembre 2018, les producteurs peuvent maintenant demander un amortissement de 45 % au cours de la première année. Ensuite, en vertu des règles précédentes et des nouvelles règles, le taux d'amortissement se rétablit à 30 % de la valeur décroissante au cours des années suivantes. »

Les règles du programme de DPA accéléré introduisent un autre calcul dont les producteurs doivent tenir compte lorsqu'il s'agit de décider de louer ou d'acheter de nouvelles immobilisations, ajoute M. Griffith. Chaque exploitant devra examiner sa situation attentivement pour déterminer quelle stratégie répondra le mieux à ses besoins opérationnels.

En outre, les nouvelles règles permettent d'amortir 100 % des dépenses d'immobilisations dans le matériel de fabrication et de transformation, de même que les investissements dans l'énergie verte, au cours de l'année de l'achat, indique Kathy Byvelds du cabinet Baker Tilly Canada de Winchester, en Ontario. Les producteurs de légumes pourraient ainsi amortir 100 % de la valeur d'une nouvelle gamme d'équipement de transformation. Les producteurs laitiers ou les producteurs de porcs pourraient amortir, au cours de la première année, 100 % de la valeur d'un digesteur de méthane destiné à produire de l'électricité à partir du fumier de leurs animaux au cours de la première année, à condition que plus de 50 % de cette électricité soit consommée par l'exploitation agricole. Les changements apportés maintiennent la structure fiscale des entreprises en vigueur au Canada harmonisée avec les changements apportés aux États-Unis. ■

Les frères Solonenko : **la fierté d'une famille d'agriculteurs**

PAR BERNARD TOBIN

Pour beaucoup d'agriculteurs, le transfert de la ferme est une étape difficile. De nombreuses familles ont du mal à lâcher les rênes de l'entreprise familiale et à passer les commandes à la prochaine génération.

Ça n'a pas été le cas de Dennis Solonenko, qui était enchanté à l'idée que ses deux jeunes fils jouent un rôle de premier plan dans la ferme familiale située à Stornoway, en Saskatchewan. M. Solonenko et sa femme Sylvia se réjouissaient de voir leurs deux garçons, Cortney et Devin, accepter avec enthousiasme chaque défi de gestion agricole qu'ils leur proposaient.

Susciter l'enthousiasme dès le plus jeune âge

« J'ai commencé à m'intéresser à l'agriculture à l'âge de 12 ans, relate Cortney. C'est à cette époque que mon père a commencé à me parler d'engrais et à me transmettre son savoir petit à petit pour éveiller mon intérêt. » À l'âge de 19 ans, Cortney s'est vu confier la responsabilité de gérer la rotation des cultures de la ferme, et peu de temps après, Devin et lui ont été chargés d'évaluer les besoins de l'exploitation en matière d'équipement. « Lorsque nous avons agrandi la ferme, en 2003 et en 2004, nous avons décidé d'acheter une quatrième moissonneuse-batteuse. Nous avons examiné les paiements et papa nous a demandé si nous avions besoin de cette machine et si c'était une bonne idée de l'acheter. » Quand les garçons ont répondu que oui, leur père a soutenu leur décision.

M. Solonenko amenait aussi ses fils aux encans agricoles. « Il nous expliquait que souvent, c'est le père qui dirige la ferme, et que lorsque le malheur frappe, les enfants ne savent pas comment gérer les activités surtout s'il n'y a pas de plan de relève. » Cortney affirme que son père voulait éviter cela; il était déterminé à rendre ses fils autonomes et à les préparer à prendre la relève de l'exploitation.

Un transfert en douceur malgré la tragédie

En avril 2013, Dennis Solonenko est mort des suites d'un accident de travail. Il avait 63 ans.

Personne ne peut se préparer à une telle tragédie, mais M. Solonenko avait enseigné à ses fils à aller de l'avant. Lorsque leur père est décédé, Cortney et Devin, alors âgés respectivement de 33 ans et de 29 ans, dirigeaient déjà la ferme de 12 000 acres.

« En 2013, notre père nous avait déjà en grande partie passé les commandes », dit Devin. Il fait équipe avec Cortney pour que la ferme bénéficie d'une gestion solide fondée sur le partenariat. Dans l'ensemble, les frères se partagent les tâches de gestion : Devin dirige les activités de l'exploitation, y compris l'entreposage et le camionnage; alors que Cortney mène les finances, le marketing et la gestion du personnel.

Tous deux ont des points forts qu'ils mettent à profit pour gérer la ferme. « Nous prenons le temps de nous rencontrer et de discuter pour faire avancer les choses », ajoute Devin.

Après la mort de leur père, les frères ont procédé à un agrandissement ambitieux, faisant passer la superficie de la ferme à 20 000 acres. Leur désir de prendre de l'expansion était si vif qu'une grande partie de la nouvelle terre n'était pas nécessairement de la meilleure qualité et n'avait pas satisfait à leurs objectifs en matière de revenu, admet Cortney. Aujourd'hui, S & D Solonenko Farms occupe une superficie de 16 500 acres, et la priorité absolue est d'optimiser la production de chaque acre.

Bâtir l'avenir

Pour les frères Solonenko, il a été difficile de poursuivre la route après le décès de leur père. C'est grâce à la confiance que celui-ci leur témoignait qu'ils ont été capables de s'épanouir et d'être prêts à diriger la ferme, dit Cortney.

Les frères Solonenko continuent aussi d'honorer l'engagement de leur père envers la technologie et l'innovation. Pour ce qui est des cultures, Cortney croit que la diversité est bénéfique pour la ferme et pour l'entreprise. L'ajout de nouvelles cultures comme le maïs, le soja et les pois, ainsi que différentes variétés de blé et de canola, a contribué à diversifier la rotation des cultures et à gérer le risque. Ils ont aussi intégré avec succès la féverole à petits grains, qui constitue une excellente source de revenus.

Devin affirme que l'engagement de sa famille envers l'apprentissage continu a une incidence déterminante sur la réussite de la ferme. « Papa aimait essayer de nouvelles choses. » En effet, Dennis Solonenko prônait l'innovation en matière de cultures et a collaboré souvent avec des entreprises pour établir des parcelles d'essai afin d'évaluer la technologie de gestion, dont des semoirs et des produits de protection des cultures.

La mise à l'essai de la technologie agricole est un excellent moyen de déterminer si elle convient à l'exploitation, en plus d'offrir un bon rendement du capital investi, dit Devin. Cette année, les Solonenko attendront avec impatience les résultats de l'essai d'un régulateur de croissance des plantes. Malgré les difficultés posées par les conditions de croissance sèches enregistrées dans leur région au début de la saison 2019, ils ont décidé d'essayer cette technologie dans une parcelle de blé.

Encourager la responsabilité

Cortney ne se considère pas comme un spécialiste du transfert des fermes, mais il croit que les jeunes agriculteurs doivent s'assurer de participer aux activités de la ferme. Étant donné que tous les parents n'ont pas la même philosophie que M. Solonenko, « il est important de leur montrer que vous êtes responsable et que vous voulez avoir des responsabilités ». La relève doit aussi faire preuve de patience. « Vivez un jour à la fois et faites un petit effort pour prendre un peu plus de responsabilités. »

Comme parents, les frères entendent suivre les traces de leur père. À eux deux, ils ont trois enfants âgés de quatre à treize ans. « Nous allons les encourager à participer aux activités de la ferme. Nous leur confierons des responsabilités et lorsqu'ils auront atteint l'âge de 16 ou de 17 ans, nous verrons bien, car les jeunes savent habituellement ce qu'ils veulent à cet âge, dit Cortney. Comme notre père l'a fait pour nous, nous allons les initier tôt. »

Le mot d'ordre : communiquer!

Le dernier conseil de Cortney concerne la communication. Il croit que celle-ci est vitale. « Mon frère et moi n'avons pas exactement les mêmes champs d'intérêt, mais nous communiquons constamment. Lorsque je crée les plans d'ensemencement, nous nous rencontrons et décidons ensemble. Nous nous occupons de la commercialisation ensemble. Nous prenons les grosses décisions d'achat ensemble. Bref, nous communiquons tout le temps. »

Les frères Solonenko ont commencé à gérer la ferme avec leur père, et ils ont commencé à parler du transfert et à s'y préparer avec leur père. Ils entendent poursuivre dans cette voie pendant des générations. ■

La vapeur à haute **température** au service du contrôle des mauvaises herbes

PAR KEVIN HURSH

À deux reprises dans la présente rubrique, j'ai soulevé la nécessité d'employer de nouvelles méthodes de contrôle des mauvaises herbes. Compte tenu de l'essor rapide des mauvaises herbes résistantes aux herbicides et de la méfiance grandissante du public à l'égard des produits agrochimiques, les herbicides ne sont plus la solution miracle à tous nos problèmes de mauvaises herbes.

C'est en partie après avoir lu ces articles que le producteur biologique Ron Gleim, une ancienne connaissance de Chaplin, en Saskatchewan, m'a proposé de participer à un nouveau projet. Ron a investi de sa poche pour mener des recherches visant à montrer que la vapeur à haute température peut être utilisée pour le désherbage non sélectif.

Cette méthode est employée en arboriculture fruitière et en production maraîchère à petite échelle, mais Ron croit qu'elle pourrait être étendue à la production des grandes cultures grâce à un dispositif qu'il a fait breveter.

Baptisé X-Steam-inator, ce pulvérisateur nouveau genre utilise l'électricité pour produire de la vapeur dispersée à l'aide d'une rampe munie de déflecteurs qui permet ainsi de stopper rapidement la croissance des plantes.

Les producteurs biologiques qui ont assisté au Farm Progress Show du Canada à Regina en juin dernier ont été séduits par la possibilité d'avoir accès à des options de contrôle des mauvaises herbes autres que le travail du sol, et cette technologie devrait aussi avoir sa place en agriculture traditionnelle.

La vapeur pourrait donc remplacer les mélanges d'herbicides en cuve pour contrôler la croissance des mauvaises herbes avant l'ensemencement. Grâce à l'électricité produite à partir d'énergie diesel et de batteries de haute technologie, cette méthode vise à procurer d'importantes économies de coûts comparativement à l'utilisation d'herbicides.

De plus, la quantité d'eau utilisée est nettement inférieure aux volumes nécessaires aux traitements herbicides. En effet, une petite quantité d'eau produit beaucoup de vapeur. Toutefois, l'eau devrait généralement circuler dans un système d'osmose inverse pour être déminéralisée.

Grâce à un guidage adapté et à l'utilisation de déflecteurs, l'objectif est de concevoir un système de contrôle entre les rangs. Il serait aussi possible, avec un réglage précis de la température de la vapeur et de bonnes méthodes d'épandage, de sécher les plantes de grande culture avant la récolte sans amoindrir la qualité du grain.

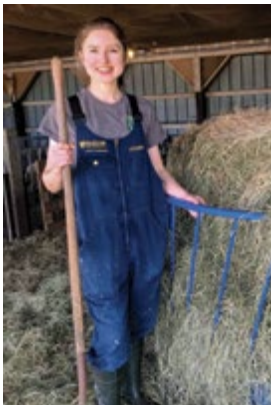
À ce stade-ci, même si le concept a fait ses preuves, les questions demeurent plus nombreuses que les réponses. Il faudra effectuer plusieurs essais pour déterminer l'interaction entre la température de la vapeur, la vitesse de déplacement, ainsi que la densité et le type de mauvaises herbes à éradiquer.

Il faudra attendre au moins jusqu'en 2021 avant que ce nouveau pulvérisateur soit commercialisé à grande échelle. Le premier modèle devrait être de type tracté, et une version autopropulsée devrait ensuite voir le jour. Il serait aussi possible d'installer des pulvérisateurs à l'avant des semoirs à grains pour détruire les mauvaises herbes au moment de l'ensemencement.

Restez à l'affût. Je crois que cette innovation pourrait avoir d'importantes répercussions sur l'agriculture, dont des économies de coûts, et servir d'outil pour contrer la résistance aux herbicides. On dit que la nécessité est mère de l'invention, et nous avons assurément besoin de nouvelles méthodes de lutte contre les mauvaises herbes. ■

La faculté d'agriculture de l'Université Dalhousie cultive **de brillants esprits**

PAR OWEN ROBERTS



Brooke McNeil

Programme : Baccalauréat en sciences de l'agriculture

Ville natale : Hantsport, Nouvelle-Écosse

Où te vois-tu dans cinq à dix ans?

Je compte avoir terminé ma maîtrise dans un domaine des sciences animales axé sur les bovins. Je me vois vivre au Canada rural et faire carrière en production animale, de préférence en élevage de bovins. J'aimerais aussi travailler dans le domaine de la santé, de la nutrition ou des pratiques de gestion, soit par l'entremise de mon emploi ou d'une entreprise connexe. J'envisage de fonder une famille et d'avoir une ferme, principalement des bovins (laitiers ou de boucherie), mais aussi d'autres animaux comme des moutons ou des chèvres, des chevaux, des poulets, et bien sûr quelques chiens! J'aimerais aussi continuer de participer à des organismes comme les 4-H et les clubs de jeunes agriculteurs.

Pourquoi as-tu choisi cette voie?

J'ai toujours adoré les animaux, et les 4-H m'ont initiée à l'agriculture. Cette expérience m'a grandement encouragée à m'inscrire à l'Université Dalhousie, où j'ai trouvé ma passion. J'ai appris tellement de choses et j'ai eu tant de possibilités extraordinaires, dont celles de travailler à la ferme du campus et de réaliser un projet dans le cadre de ma spécialisation. Le défi qui consiste à nourrir la population mondiale grandissante est un sujet brûlant à l'heure actuelle. Le domaine de l'élevage offre des produits nutritifs d'une grande qualité et peut jouer un rôle décisif à cet égard.

Quels conseils aurais-tu à donner?

Les efforts acharnés sont toujours récompensés. La détermination et la persévérance me permettent d'atteindre mes objectifs et de concilier avec succès mon travail à la ferme, mes travaux universitaires et d'autres projets. Cependant, même si la vie vous impose un rythme fou, il faut savoir faire des pauses et prendre soin de sa santé. J'ai appris que le fait de négliger sa santé physique ou mentale entraîne un sentiment d'épuisement ou d'accablement, ce qui cause du stress et réduit la productivité. Il est aussi important de faire ce qui vous rend heureux. Pour ma part, j'adore apprendre des choses sur les animaux et travailler avec eux; souvent, je n'ai même pas l'impression de travailler.

DALHOUSIE UNIVERSITY

La faculté d'agriculture de l'Université Dalhousie en bref :

- Située à Bible Hill, en Nouvelle-Écosse (près de Truro).
- Possède une ferme en exploitation de 1 000 acres comprenant des serres, des champs et jardins expérimentaux.
- Fondée en 1905 sous le nom de Collège d'agriculture de la Nouvelle-Écosse (Nova Scotia Agricultural College), et fusionnée avec l'Université Dalhousie en 2012.

Brooke McNeil

Katie McCallum

Katie McCallum

Programme : Maîtrise en sciences de l'agriculture

Ville natale : Tabusintac, Nouveau-Brunswick

Où te vois-tu dans cinq à dix ans?

L'agriculture est une industrie passionnante qui offre une foule de possibilités. Je me vois en train de travailler en agriculture, et j'espère que j'aurai un boulot lié aux grandes cultures. Comme j'ai grandi dans une ferme, je comprends les agriculteurs, et ma formation me donnera les compétences nécessaires pour les aider. Je m'intéresse à la façon dont les agriculteurs peuvent accéder aux travaux de recherche, les mettre en pratique dans leur exploitation et les rendre plus accessibles afin d'assurer leur productivité et leur durabilité. Une partie importante de mon travail de maîtrise consiste à transférer aux agriculteurs les connaissances acquises par la recherche.

Pourquoi as-tu choisi cette voie?

Mon intérêt pour les sciences végétales et l'assurance que l'industrie agricole est en pleine croissance sont mes principales motivations. J'ai choisi l'Université Dalhousie à cause des liens avec d'autres membres de ma famille et de mon intérêt pour le programme en sciences végétales et aussi parce que j'aime l'idée d'un plus petit campus où règne un esprit de camaraderie. Mes trois frères et sœurs ont fréquenté cette université, et bien que nous ayons choisi des chemins différents, ils sont tous dans le domaine de l'agriculture. Un aspect qui me plaît le plus à propos de l'agriculture est justement sa polyvalence : j'aime savoir que je peux emprunter les différentes avenues qui s'offrent à moi.

Quels conseils aurais-tu à donner?

Saisissez toutes les possibilités de créer des liens avec les autres, que ce soit sur le campus ou dans l'industrie. Une foule de possibilités de collaboration permettent d'acquérir de l'expérience et de se préparer à mener une carrière fructueuse dans l'industrie agricole. Personnellement, j'étais surtout attirée par les sciences végétales, mais le fait de suivre d'autres cours m'a permis de mieux comprendre à quel point tous les domaines de l'agriculture sont interreliés.

- Occupe le troisième rang des plus anciens centres universitaires axés sur la science et la recherche en agriculture au Canada.
- Offre des programmes qui allient les disciplines fondamentales des sciences agronomiques, l'administration des affaires et la technologie d'innovation pour préparer les étudiants à choisir l'un des nombreux débouchés offerts en agriculture.
- Fait partie du classement des 150 meilleures universités selon QS World Rankings (2018) dans le domaine de l'agriculture et de la foresterie.
- Un millier d'étudiants inscrits aux programmes de diplôme, de baccalauréat et de maîtrise aux départements de sciences des végétaux, de l'alimentation et de l'environnement, d'administration et de sciences sociales, de sciences animales et d'aquaculture, ainsi que de génie. ■

Leçons à tirer pour **moderniser le logement des poules** au Canada

PAR KIM SHEPPARD

« Rien n'est permanent, sauf le changement. »
– Héraclite, philosophe grec

Depuis des millénaires, cet adage se confirme en agriculture. Les producteurs ne cessent de s'adapter aux conditions météorologiques, aux tendances, à la technologie, aux accords commerciaux, à la production mondiale et à l'évolution des préférences des consommateurs.

Certains changements, toutefois, nous incitent à *tout* repenser. Parlez-en aux producteurs d'œufs partout au Canada.

Vers le début de 2016, les Producteurs d'œufs du Canada ont annoncé, au nom de plus de 1 000 fermes avicoles canadiennes, le début d'une transition coordonnée et axée sur le marché visant à abandonner progressivement les cages traditionnelles pour poules pondeuses. Ils ont choisi de les remplacer par des cages aménagées, des systèmes sans cage et des volières.

Cette décision tenait compte des exigences des clients (ce qui comprend les épiciers, les chaînes de restaurants et les consommateurs). La production d'œufs dans des logements offrant un confort accru permet aux poules de jouir d'une plus grande liberté de mouvement et d'avoir accès à des aménagements comme des aires de nidification, ainsi que la possibilité de se percher et de picorer. La transition s'effectuera graduellement sur 20 ans et se terminera en 2036.

Les producteurs d'œufs ont déjà commencé à bâtir de nouveaux poulaillers et à moderniser les anciens. Ils doivent s'adapter et adhérer au changement pour réussir. Et qu'ils emploient ou non le terme « gestion du changement », c'est bien de cela qu'il s'agit.

L'une des sommités mondiales dans le domaine de la gestion du changement est M. John P. Kotter, professeur de leadership émérite et titulaire de la chaire Konosuke Matsushita à la Harvard Business School. Dans son livre intitulé *Conduire le changement,* il présente le processus de changement suivant en huit étapes, qui est accepté dans l'ensemble des filières en aidant des entreprises à réaliser de véritables transformations.

L'exécution efficace de ces étapes, dans le contexte d'une exploitation agricole confrontée à un changement majeur, pourrait transformer un résultat médiocre (ou un échec) en un résultat spectaculaire. Qu'il s'agisse de passer d'un système de logement ou de traite à un autre, ou d'ajouter de nouvelles terres, cultures ou espèces, suivre cette feuille de route en huit étapes peut avoir un effet positif sur le résultat. Alors, comment faire, et comment les producteurs d'œufs s'y prennent-ils?

1. Créer un sentiment d'urgence

Assurez-vous que tous les membres de la famille et les employés savent qu'un changement est prévu, et que sans ce changement, l'entreprise risque de péricliter. Le sentiment d'urgence doit être bien établi. Par exemple, l'adoption de nouveaux logements pour les poules n'est pas une option, mais une obligation. Les gestionnaires de la ferme doivent adhérer au changement pour assurer la réussite des prochaines étapes.

2. Former une coalition ou une équipe de travail influente

Déterminez qui participera à la mise en œuvre du changement. Dans toute ferme, ce sont ces leaders qui apportent un soutien en matière d'approvisionnement et d'achats. Ils examinent les aspects logistiques du nouveau mode de fonctionnement, assurent la formation des employés, s'occupent de la commercialisation et établissent le prix des nouveaux équipements.

Dans une ferme avicole, la coalition doit prendre des décisions quant aux nouveaux types de logements et aux équipements susceptibles de poser des défis importants : augmentation du niveau de poussière, aggravation possible du problème de picage, et main-d'œuvre supplémentaire requise pour sortir les volailles à la fin d'un cycle de production.

3. Élaborer une vision et une stratégie

Une fois que les principaux acteurs sont nommés et que les détails sont réglés, le moment est venu d'élaborer une vision et une stratégie qui définissent les paramètres de la réussite. Assurez-vous que la coalition est en mesure de formuler une vision d'avenir fructueuse et d'élaborer une stratégie pour concrétiser cette vision.

4. Communiquer la vision du changement

Comme la réussite dépend de la façon dont la vision est mise en œuvre, il est essentiel de communiquer fréquemment et de faire concorder chaque aspect de l'exploitation. Les producteurs d'œufs doivent acquérir de nouveaux logements et veiller à leur construction ainsi qu'à leur bon fonctionnement; ils doivent assurer le bien-être des volailles et la santé des humains, réduire au minimum l'incidence sur l'environnement et garantir la viabilité de la production et des prix des œufs.

5. Autonomiser les employés à passer à l'action

Une fois la stratégie et la structure en place, recherchez les obstacles et supprimez-les. Les obstacles peuvent être émotionnels (nostalgie ou résistance) ou situationnels. L'élimination rapide des obstacles situationnels favorise l'autonomisation de tous les participants à la mise en œuvre de la vision et permet d'aller de l'avant avec les changements.

6. Générer des victoires à court terme

Dans le contexte d'un changement important, la réussite ne se mesure pas en fonction d'un seul objectif à long terme; commencez par remporter de petites victoires, et célébrez chacune d'entre elles. Il peut s'agir de la livraison ou de l'installation d'un équipement, ou de la première livraison d'œufs issus d'un nouveau système. Vous pouvez être fiers de ces accomplissements.

7. Consolider les gains pour susciter encore plus de changements

Mettez à profit ces petites victoires. Déterminez les aspects qui ont bien fonctionné et les aspects à améliorer; il s'agit essentiellement de consolider les gains pour susciter encore plus de changements.
Ne criez pas victoire trop tôt; tomber dans ce piège se solde souvent par un échec.

8. Ancrer les nouvelles stratégies dans la culture

Enfin, il faut ancrer les nouvelles stratégies dans la culture de la ferme. Communiquez vos idéaux à tous : famille, employés et clients. N'oubliez pas la coalition formée au début du processus de changement; soulignez et récompensez ses efforts, et tâchez de faire progresser sa vision, toujours dans une optique d'amélioration. Assurez-vous que toute votre équipe est fière des résultats obtenus.

Et surtout, ne perdez jamais de vue les raisons pour lesquelles le changement a été mis en œuvre en premier lieu. ■

Prévoir le pire pour **atténuer les risques**

PAR KIERAN BRETT

Nous avons demandé à un directeur de l'assurance agricole et à deux conseillers en gestion agricole de vous offrir leurs meilleurs conseils sur la façon de protéger votre exploitation en cas de catastrophe.

Personne n'aime y penser, mais tout le monde sait que ça peut arriver. Un incendie grave, une crue dévastatrice, une flambée épidémique incontrôlable ou le décès d'un membre de la famille. Toutes ces catastrophes peuvent plonger une exploitation agricole dans le chaos. Qui dirigera la ferme? Comment fera-t-on pour honorer les obligations financières à court terme? Comment peut-on assurer le service de la dette quand les revenus diminuent ou périclitent?

Les enjeux sont de plus en plus grands. Au Canada, les demandes d'indemnisation des dommages causés par les intempéries dépassent maintenant 1 milliard de dollars par année, comparativement à 400 millions de dollars en 2008, selon Steve Johnston, directeur principal du portefeuille national de l'agriculture chez Co-operators, à Guelph, en Ontario. Parallèlement, les demandes d'indemnisation des pertes matérielles sont de plus en plus importantes. « Les fermes ne cessent de s'agrandir et de se complexifier, et leur nombre diminue, souligne M. Johnston. Les grandes exploitations agricoles d'aujourd'hui possèdent souvent des robots et d'autres technologies, si bien qu'en cas d'incendie, les pertes sont plus lourdes. »

Améliorez votre résilience financière

Paul Hammerton, conseiller en gestion agricole de la société MNP de Swift Current, en Saskatchewan, offre à ses clients des conseils en gestion et en atténuation, depuis douze ans déjà. Il croit qu'en cas de catastrophe, rien ne remplace un coussin de sécurité à la banque ou la possibilité de vendre des actifs rapidement.

« La meilleure protection en cas de catastrophe est votre patrimoine, dit M. Hammerton. Plus votre situation financière est solide quand le malheur frappe, plus vous serez apte à vous relever. »

Intégrez la planification en cas de catastrophe au plan d'affaires de votre ferme

Terry Betker, président de la société Backswath Management de Brandon, au Manitoba, recommande aux producteurs d'intégrer la planification en cas de catastrophe à leur stratégie globale de gestion. « Déterminez tous les risques susceptibles de toucher votre ferme, dit-il. Établissez un pointage pour ces risques selon leur probabilité et leur impact, en accordant une attention particulière aux risques les plus probables et les plus menaçants. » M. Betker recommande l'exercice d'évaluation du risque offert sur le site Web de Gestion agricole du Canada.

Entretenez une relation étroite avec votre prêteur

Si vous êtes victime d'une catastrophe, votre prêteur voudra vous aider. « Nous conseillons à nos clients de tenir leur prêteur informé de leur situation, dit M. Hammerton de MNP. Cette attitude proactive a permis à certains de nos clients de conserver la confiance de leur banquier malgré une situation financière précaire. »

Examinez les différents scénarios et suivez la trace de l'argent

Qu'arriverait-il si le pire se produisait et que vos flux de trésorerie diminuaient ou stoppaient? Quelles mesures prendriez-vous, et dans quel ordre, pour assurer la poursuite des activités et le service de la dette? « Je suggère aux producteurs d'envisager un exercice théorique de restructuration de la dette, dit M. Betker. La première étape pourrait être d'utiliser le fonds de roulement disponible. Mais poussez votre réflexion un peu plus loin et demandez-vous si vous seriez prêt à vendre des actifs, et lesquels. » Consignez ces décisions dans la section de votre plan d'affaires qui vise la planification en cas de catastrophe, pour pouvoir y revenir au besoin.

Assurez-vous correctement

L'assurance vous protégera si le pire se produit, qu'il s'agisse de dommages, irrémédiables ou non, à votre demeure, à la machinerie et aux structures, de l'interruption des activités, de l'invalidité ou d'un décès, explique M. Johnston. En examinant les scénarios de risque avec un conseiller compétent, une famille peut obtenir la protection commerciale et individuelle qui répond à ses besoins. « Chaque personne est unique et possède sa propre tolérance au risque », explique M. Johnston. « Qu'il s'agisse d'une ferme familiale en train de planifier la relève par la prochaine génération ou d'une exploitation constituée en société par actions, de nombreux facteurs influencent les besoins en assurance; et notre entreprise aide justement à gérer les risques. »

Affinez votre gestion

Selon M. Hammerton, l'une des meilleures façons d'atténuer le risque en cas de catastrophe est d'exercer une saine gestion de l'exploitation agricole. « Les producteurs qui ont fixé des cibles de production réalistes, qui ont mis en place une rotation efficace des cultures et qui ont adopté de bonnes pratiques de gestion des animaux, par exemple, sont de bons gestionnaires qui font face à des risques moins élevés, dit-il. Les finances représentent le pilier de l'atténuation du risque, toutefois la production et la gestion en dépendent aussi. »

Attaquez-vous directement aux risques que vous pouvez atténuer

Même lorsque les liquidités ou le fonds de roulement sont suffisants, ou que vous détenez de bonnes assurances, le risque n'est pas entièrement écarté. M. Johnston conseille aux producteurs de faire le nécessaire pour éviter une catastrophe avant qu'elle frappe. « Demeurez vigilants, dit-il. Assurez-vous que vos systèmes électriques ont été inspectés, que l'aération est efficace, et surveillez des facteurs saisonniers comme la température et l'humidité à l'intérieur des bâtiments agricoles. »

Lorsqu'il donne des présentations lors de conférences sur la gestion agricole, Terry Betker de Backswath Management demande aux producteurs ayant un testament de lever la main.

« La plupart des mains se lèvent, fort heureusement, dit M. Betker. Puis, je demande aux producteurs si leur testament tient compte de leur situation familiale et de leurs souhaits actuels. Alors, beaucoup de mains se baissent. Il y a une différence entre se croire prêt et se savoir prêt. Je conseille à mes clients d'élaborer des plans en cas de catastrophe chaque année, ou au moins tous les deux ou trois ans. Il est essentiel de comprendre les risques auxquels vous faites face et de savoir comment les gérer. » ■

QUELQUES FAITS SUR LES **ŒUFS**

En 2018, les Canadiens ont consommé plus de **21 douzaines d'œufs par personne**. Cette tendance ne cesse de s'accentuer depuis dix ans.

La race de poule pondeuse la plus répandue au Canada est la **Leghorn blanche**.

Un œuf contient **six grammes de protéines** et **14 éléments nutritifs essentiels** comme les vitamines A, D et E, le folate, le fer, le zinc et la choline.

Sources : Agriculture Canada – Information sur le marché de la volaille et des œufs; Les producteurs d'œufs du Canada

UN SECTEUR **PROMETTEUR**

Le saviez-vous?

- Quatre emplois attendent chaque finissant en agriculture au Canada.
- La plus récente université agricole au Canada est l'Université Fraser Valley, à Chilliwack, en Colombie-Britannique.
- Trente-quatre établissements d'enseignement canadiens offrent des cours en classe liés à l'agriculture.

Sources : Université de Guelph; Country Guide; Hot Courses Abroad

PRÉPAREZ-VOUS POUR **LA FIN DE L'EXERCICE**

Réduisez le stress occasionné par la comptabilité de fin d'exercice en vous préparant!

- ✓ Rapprochez vos comptes
- ✓ Consignez toutes vos dépenses d'entreprise
- ✓ Recouvrez les factures en souffrance

Organisez une rencontre avec votre comptable avant la fin de l'exercice pour pouvoir prendre d'importantes décisions de planification qui pourraient vous faire économiser de l'argent.

Source : FBC.ca

L'AVENIR EST-IL VERTICAL?

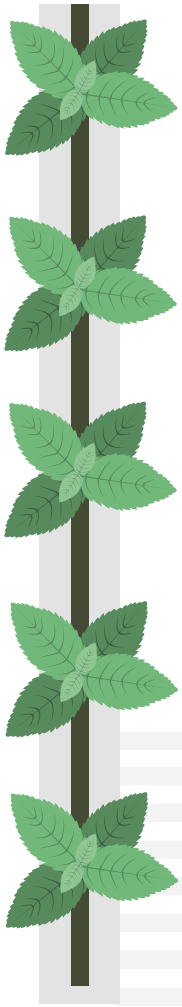
En raison des changements climatiques et de la nécessité de produire davantage avec moins de ressources, l'agriculture verticale est en plein essor.

Le marché mondial de l'agriculture verticale devrait se chiffrer à environ **13,3 milliards de dollars** d'ici 2025.

Qu'est-ce qu'une ferme verticale?

Une ferme verticale est une installation où les cultures poussent entièrement à l'intérieur, où l'on contrôle l'air, la lumière et les éléments nutritifs dont elles ont besoin. Les plantes poussent dans des plateaux empilés ou sur des tiges horizontales sans aucune terre.

Source : AlliedMarketResearch.com

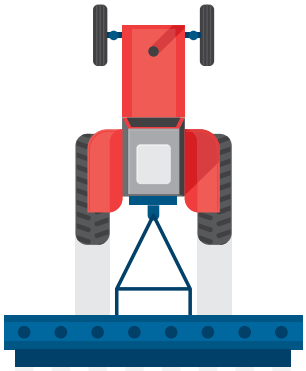


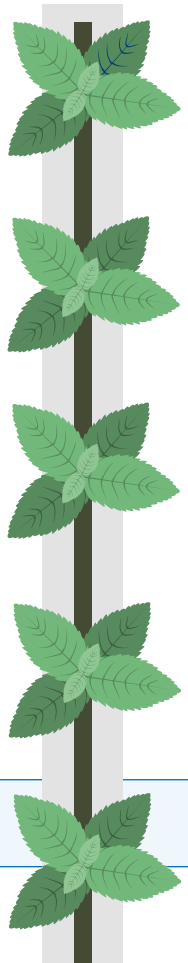
QUI **TRAVAILLE** SUR LES **FERMES AU CANADA?**

Les travailleurs étrangers temporaires aident à pallier le manque de main-d'œuvre dans le secteur agricole, en particulier en **horticulture**. Ce secteur embauche plus de **80 % des travailleurs étrangers au Canada**.

L'Ontario et le **Québec** accueillent **72,4 %** de l'ensemble des emplois pourvus par des travailleurs étrangers temporaires au Canada. Un peu plus de la moitié des travailleurs étrangers temporaires proviennent du **Mexique**, ensuite de la **Jamaïque** et du **Guatemala**.

Source : Statistique Canada





L'IMPORTANCE **CAPITALE** DES **LIQUIDITÉS**

Les liquidités sont vitales pour toute entreprise, et la planification des flux de trésorerie peut vous aider à affronter les fluctuations quotidiennes et les imprévus fiscaux. Le guide de planification des flux de trésorerie de FAC vous aidera à partir du bon pied. Consultez **fac.ca/NotionsFondamentales**.

Source : Financement agricole Canada

COMPILÉ PAR LILIAN SCHAER | Trouvez Lilian sur les médias sociaux à **@foodandfarming**

L'art de **greffer** une **entreprise à une ferme**

L'étude de cas fictive que voici a été préparée par MNP

Les frères Norm et Doug Smith sont propriétaires à parts égales de la ferme céréalière Smith Farms limitée. Il y a déjà 20 ans qu'ils ont établi une société de personnes morales, et aujourd'hui, tous deux ont un fils qui participe aux activités de la ferme. Le fils de Norm est Steve, qui s'occupe des travaux aux champs et de la commercialisation du grain. Le fils de Doug, Adam, est responsable de l'équipement et de la technologie. À ce titre, il gère tous les achats d'équipement ainsi que l'entretien des machines et la technologie utilisée à la ferme.

Durant la saison morte, Adam a entrepris la fabrication d'un attelage qui permet aux producteurs de remorquer plus facilement un chariot de semences d'un champ à l'autre derrière un semoir. Dès que les voisins ont entendu parler de l'attelage, Adam n'était plus en mesure de suffire à la demande et pour accroître sa capacité de production, il a fait appel à des employés de la ferme et embauché d'autres soudeurs. Un site Web tout simple et une description du produit publiée sur les médias sociaux se sont traduits par des commandes des États-Unis et même de l'Australie.

Les Smith doivent maintenant définir la structure de cette nouvelle entreprise. Vu l'augmentation des revenus, le besoin d'embaucher plus d'employés et la nécessité d'agrandir l'atelier de fabrication, comment peuvent-ils conserver un équilibre tout en continuant d'accorder la priorité à la ferme? Devraient-ils créer une filiale ou une entreprise distincte pour l'entreprise de fabrication?

Un conflit a éclaté entre Adam et Steve durant la récolte lorsqu'un employé qui travaillait au champ a été appelé en renfort dans l'atelier fabrication. « Sommes-nous des soudeurs ou des agriculteurs? » s'est emporté Steve. Le moment était venu de se pencher sur la structure d'entreprise et d'établir certaines règles de base pour maintenir l'harmonie.

Une réunion avec le comptable de la famille a permis d'établir les décisions à prendre. Le comptable a d'abord invité les Smith à se demander si la nouvelle entreprise cadrait avec l'orientation stratégique de la famille et avec celle de la ferme.

Il a souligné que toutes les parties concernées devaient absolument s'entendre sur la mission, la vision et les valeurs. Pour l'heure, l'entreprise répondait à une demande imprévue, mais les deux générations de la ferme Smith devaient examiner pourquoi ils se retrouvaient dans cette nouvelle entreprise, prévoir les possibilités de croissance, déterminer quelle serait la contribution de chacun et exprimer leurs idées et leurs opinions.

Si tous s'entendaient pour dire que l'entreprise de fabrication méritait d'être développée, la prochaine décision cruciale concernait la structure de la propriété. Le comptable a conseillé qu'au moins 90 % des actifs soient utilisés dans l'exploitation agricole afin de conserver le statut de société agricole admissible. Ce statut est important parce qu'il permet le transfert à imposition différée de Smith Farms limitée à la prochaine génération. Comme la nouvelle entreprise était en plein essor, la ferme risquait de ne plus satisfaire à cette exigence. Adam devrait aussi montrer qu'il participe activement aux travaux quotidiens de la ferme afin que ses actions dans la société d'exploitation agricole puissent être transférées à la prochaine génération.

Par ailleurs, le partage d'employés et l'utilisation de l'atelier de réparation du matériel agricole comme atelier de fabrication suscitaient des préoccupations évidentes. De plus, le niveau de responsabilité diffère entre une société d'exploitation agricole et une entreprise qui vend des produits finis et compte de nombreux employés. En effet, il peut y avoir une incidence sur l'impôt foncier si une entreprise non agricole est établie sur une propriété agricole.

Après de longues discussions avec leur comptable, les Smith ont conclu qu'il était judicieux de créer une nouvelle société distincte. Norm et Doug étaient prêts à soutenir la nouvelle entreprise, mais ne souhaitaient pas détenir de participation dans celle-ci. Adam et Steve fonderaient donc une

Posez-vous la question suivante : La nouvelle entreprise cadre-t-elle avec l'orientation stratégique de la famille et avec celle de la ferme?

société distincte et chercheraient un atelier de fabrication en ville. La ferme fournirait un capital de démarrage, qui devrait être remboursé selon des conditions bien définies.

Adam et Steve ont pris soin de définir leurs rôles dans l'exploitation agricole et dans l'entreprise de fabrication. Adam s'est engagé à se concentrer sur l'entretien et les réparations du matériel agricole. Steve a convenu d'aider à la vente et à la promotion du dispositif d'attelage durant la saison morte. Ils ont aussi élaboré un organigramme et un nouveau modèle de rémunération pour les deux entreprises.

En fin de compte, Adam s'est dit soulagé d'avoir eu cette prise de bec avec Steve à l'automne. Le conflit avait obligé les deux jeunes hommes à tenir compte des réalités liées à l'exploitation simultanée d'une nouvelle entreprise en plein essor et d'une exploitation agricole établie. Norm et Doug ont trouvé un moyen de soutenir leurs fils sans avoir à subir le stress de se lancer dans une nouvelle entreprise en fin de carrière. Adam a réitéré son engagement envers la ferme et Steve a trouvé un rôle qui lui donnerait sa raison d'être dans la nouvelle entreprise. ■

MNP, chef de file à l'échelle nationale, est un cabinet de comptabilité, de fiscalité et de services-conseils aux entreprises du Canada.

MNP.ca

Comment **éviter** les **erreurs fiscales** fréquentes **à la fin de l'exercice**

Quelles erreurs sont fréquentes en fin d'exercice et comment les producteurs peuvent-ils les éviter?

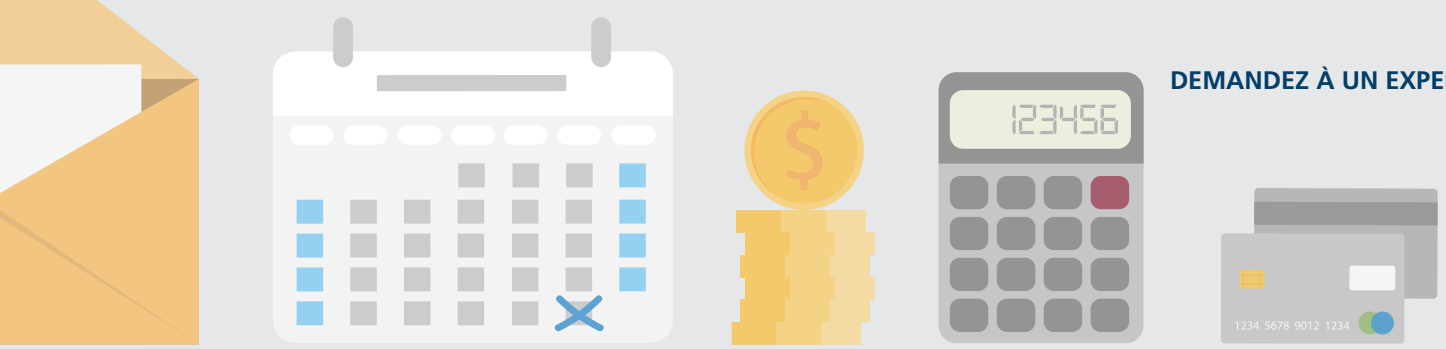
JULIEN GRENIER
Associé du cabinet Talbot & Associates de Winnipeg, au Manitoba.

Je m'assure toujours que mes clients n'ont rien oublié. À la fin de l'exercice, je pourrais par exemple vérifier si le rajustement facultatif pour inventaire est bien utilisé. Les agriculteurs qui utilisent la méthode de la comptabilité de trésorerie peuvent ajouter un montant à leur revenu de l'exercice en cours, jusqu'à concurrence de la valeur totale de leurs stocks. Ainsi, un producteur qui détient des stocks d'une valeur de 500 000 $ peut ajouter 500 000 $ de revenu supplémentaire pour l'exercice en cours, et le reste peut être reporté au prochain exercice. Cette stratégie est avantageuse pour ceux qui ont investi dans de nouveaux équipements en ce sens qu'elle leur permet de répartir leur revenu sur une période donnée.

La planification de la retraite est un autre sujet important durant la période des impôts. Les producteurs et les familles d'agriculteurs devraient élaborer un plan de réduction progressive des activités qui tient compte de leurs besoins particuliers, et de ceux des successeurs éventuels, afin de s'y préparer. Il faut prendre en considération la valeur de l'équipement et le solde cumulatif de l'amortissement. Il est tentant de chercher à déduire le montant maximal, mais ce n'est pas toujours la meilleure chose à faire dans une optique à long terme.

Il est toujours important de tenir compte de la structure de la ferme. La constitution en compagnie comporte des avantages et des inconvénients. Le fait qu'une entreprise puisse être constituée en compagnie ne signifie pas que tous les actifs de la ferme – en particulier la terre – doivent être transférés à la compagnie. Tout dépend des buts, mais il peut être avantageux de conserver certains actifs à titre personnel.

Beaucoup de producteurs n'utilisent pas les programmes Agri-investissement et Agri-stabilité. Agri-investissement permet aux producteurs d'investir 1 % de leurs ventes – déduction faite des coûts de production – dans un compte administré par le gouvernement. Le gouvernement y verse ensuite une contribution de contrepartie du même montant, et ce revenu n'est imposé qu'au moment du retrait. Ce programme vise à aider les producteurs à économiser de l'argent en vue des années difficiles, mais le compte Agri-investissement est parfois utilisé comme compte d'épargne. Je recommande aux producteurs de discuter de ces deux programmes de stabilisation du revenu avec leur comptable.



SHANNON LUEKE

Associée du cabinet MNP de Humboldt, en Saskatchewan.

Alignez votre stratégie de gestion de l'impôt sur vos objectifs personnels et opérationnels – et non l'inverse. Ciblez le niveau de rentabilité qui vous permettra d'atteindre ces buts. Si votre objectif à long terme est de conserver un certain niveau de bénéfice, le montant d'impôt que vous payez devrait être suffisant pour maintenir des flux de trésorerie et des profits viables, en tenant compte du bilan.

Il est important d'envisager des stratégies fiscales longtemps avant la fin de l'exercice, surtout si vous comptez modifier la structure de l'entreprise. Ces changements demandent souvent des mois de coordination. Sollicitez l'aide d'un conseiller fiscal digne de confiance pour déterminer la façon de structurer efficacement vos activités et vos actifs. Il vous faudra aborder des questions comme le stade de maturité de la ferme, la participation des membres de la famille ainsi que les plans d'intégration et de sortie, entre autres.

Les retraits personnels, qui permettent à un producteur d'effectuer un paiement à titre personnel – plutôt qu'avec des fonds comptabilités provenant des capitaux de la ferme – peuvent poser un problème dans les entreprises à propriétaire unique et les sociétés en nom collectif. Qu'ils soient importants ou non sur le plan financier, il arrive que l'on perde la trace de ces retraits parce qu'ils ne sont généralement pas comptabilisés de façon aussi rigoureuse que les retraits effectués à même les fonds de la société. À un moment donné, les retraits seront imposés. Essentiellement, si vous déclarez des revenus agricoles imposables moins élevés que le montant de vos retraits personnels dans votre déclaration de revenus des particuliers, vous avez techniquement dépensé plus d'argent que vous n'en avez gagné, ce qui peut se traduire par des problèmes de trésorerie et d'endettement.

Une terre constitue un investissement et non une dépense. L'achat d'une terre est financé avec de l'argent net d'impôt, donc si un producteur achète une terre à titre personnel, les remboursements du capital – de même que la mise de fonds – sont financés avec des fonds personnels libérés d'impôt. Que l'acheteur soit un particulier ou une personne morale, la planification permet de garantir la capacité de payer d'un point de vue fiscal.

ANNE VAN DELST

Comptable et associée du cabinet GGFL, à Ottawa, en Ontario.

Souvent, la planification de la relève et les changements à la structure d'entreprise ne sont pas abordés durant les discussions de fin d'exercice au sujet de l'impôt. Pourtant, il serait judicieux d'en parler. La planification de l'avenir est aussi importante à la fin de l'exercice qu'à tout autre moment de l'année. Cela peut aider les familles d'agriculteurs à profiter de toutes les déductions importantes.

Une bonne planification, par exemple, pourrait tirer parti de la déduction pour gains en capital, limitée à 1 million de dollars pour chaque agriculteur au cours de sa vie et pouvant être utilisée au moment de la vente ou du transfert d'un bien agricole admissible. Cela fait augmenter le coût des actifs et permet ainsi d'économiser de l'impôt, soit immédiatement, soit au moment de la vente des actifs. Gardez à l'esprit que si la terre est vendue en l'espace de trois ans, les parents paieront peut-être de l'impôt sur le produit de la vente. Soulignons aussi qu'en cas de décès d'un parent, il est possible de demander la déduction pour gains en capital dans la dernière déclaration de revenus de celui-ci, si elle n'a pas déjà été utilisée.

Selon le nombre de personnes qui participent aux activités de la ferme, il est aussi judicieux de mettre en place des structures qui permettent de gérer les désaccords éventuels. Un contrat de mariage ou de vie commune peut aussi rendre la planification fiscale à long terme plus stable et plus sûre.

Le versement d'un salaire aux enfants ou à d'autres membres de la famille qui travaillent à la ferme est une autre option à envisager. En particulier, les enfants qui reçoivent un salaire adapté aux tâches qu'ils accomplissent et qui reçoivent un T4 apprendront à gérer un budget et acquerront des compétences générales. De plus, le fardeau fiscal sur le revenu de la ferme s'en trouvera allégé.

Vous pouvez concevoir une stratégie qui répartit votre fardeau fiscal sur une certaine période, par exemple pour éviter d'avoir une petite facture d'impôt à payer une année et une grosse l'année suivante. La façon dont vous déclarez et comptabilisez votre revenu aux fins de l'impôt a aussi une incidence importante. Envisagez la méthode de la comptabilité de trésorerie pour vos paiements d'impôt et la méthode de la comptabilité d'exercice pour votre banquier, car celle-ci permet de brosser un portrait plus juste de la situation de votre exploitation d'une année à l'autre. ■

Au-delà du taux directeur de la Banque du Canada

De nombreuses banques centrales ont décidé d'abaisser leur taux directeur réagissant ainsi au ralentissement économique mondial.

Cependant, le taux directeur de la Banque du Canada n'est pas le seul facteur qui influence les taux d'intérêt pour les emprunteurs – en réalité, pour certains prêts, les changements de taux directeur ont parfois peu d'incidence. Le taux que paient les emprunteurs baisse ou augmente sous l'effet de plusieurs facteurs, dont l'un est le coût des fonds que prêtent les institutions financières.

Les différents types de prêts (par exemple à taux variable ou à taux fixe) sont fondés sur des coûts qui varient selon la source des fonds que les institutions financières achètent, puis prêtent. Il n'est donc pas surprenant que les taux imposés aux emprunteurs varient aussi, plus souvent en réaction aux changements qui se produisent sur les marchés financiers.

L'éternel débat : taux variable ou taux fixe

TAUX VARIABLE

- Lorsque le taux directeur change, les institutions financières emboîtent le pas en modifiant le taux d'intérêt préférentiel.
- Les taux d'intérêt de ces prêts sont établis selon un pourcentage plus ou moins élevé que le taux préférentiel.

TAUX FIXE À LONG TERME

- Les marchés financiers contribuent à déterminer les taux d'intérêt imposés aux emprunteurs pour une dette à long terme (par exemple un prêt hypothécaire de cinq ans à taux fixe).
- Les taux qu'imposent les institutions financières pour les prêts à long terme reposent sur différents rendements de référence, comme ceux des obligations à cinq ans du gouvernement du Canada.

Les taux fixes à long terme sont habituellement plus élevés que les taux variables – mais ces coûts d'emprunt n'augmenteront pas comme les taux variables pourraient le faire pendant la durée du prêt.

Quel est votre degré de tolérance au risque lié aux taux d'intérêt?

Nous en sommes à un stade intéressant en ce qui a trait aux taux d'intérêt après la baisse des rendements des obligations à long terme. Le secteur dans lequel œuvre une exploitation agricole, la solidité de son bilan, l'objet d'un prêt, et d'autres facteurs contribuent tous à créer des besoins différents en matière de financement. Il n'y a pas de recommandation unique au sujet du type de prêt.

Une évaluation continue des finances de l'exploitation demeure une stratégie clé. ■

ÉCONOMIE AGRICOLE DE FAC

Obtenez régulièrement des mises à jour et des perspectives uniques sur les événements économiques nationaux et mondiaux qui ont des répercussions sur l'agriculture canadienne.

fac.ca/EconomieAgricole

AgExpert Comptabilité

Gérez la paie en toute simplicité

Il est plus facile que jamais d'exécuter vos cycles de paie. Configurez vos employés. Imprimez les chèques de paie. Soumettez vos versements. Personnalisez vos retenues. Et bien plus encore.

Utilisez **AgExpert Comptabilité** Privilège pour votre service de paie. Seulement 399 $ par année.

fac.ca/AgExpertComptabilite

fcc

AG DATA TRANSPARENT

TRANSPARENCE.
SIMPLICITÉ.
CONFIANCE.

Cinq conseils sur la gestion des courriels

PAR PETER GREDIG

Il n'y a pas si longtemps, recevoir un courriel était quelque chose de grisant; de valorisant même.

C'était avant qu'une avalanche de cyberbulletins, de pourriels, de notifications et de courriels de masse non sollicités commencent à engorger nos boîtes de réception. Selon une étude, nous passons en moyenne jusqu'à deux heures et demie par jour à réagir à quelque 120 courriels quotidiens. Nous consacrons donc plus de 25 % de nos journées de travail à gérer nos courriels.

D'une part, ignorer notre boîte de réception pendant quelques jours signifie qu'elle devient une montagne de messages épars que nous devons trier pour trouver ceux qui sont pertinents; et d'autre part, réagir immédiatement à chaque courriel entrant est une source de distraction, pour nous et notre entourage. Ces deux stratégies nuisent à la fois à la productivité et à l'efficacité.

Nous allons examiner certains moyens simples mais efficaces pour venir à bout des 14 000 courriels non lus qui encombrent votre boîte de réception. Soyons honnêtes : vous devrez investir du temps et des efforts pour parfaire votre stratégie de gestion des courriels, mais vous serez récompensés au centuple en économie de temps.

1. Choisissez le bon service de courriel

Bon nombre d'entre nous se contentent d'accepter l'adresse courriel attribuée par leur fournisseur de services Internet. Pour ma part, il s'agissait d'une petite entreprise du nom d'Amtelecom, et mon adresse courriel était pgredig@amtelecom.net. Lorsque je suis passé à Eastlink, mon ancienne adresse de courriel est devenue obsolète, ce qui est fâcheux et peu pratique pour une adresse courriel professionnelle.

Beaucoup choisissent un service de courriel indépendant comme Gmail ou Outlook pour pouvoir garder longtemps la même adresse. Il y a d'autres facteurs à prendre en considération lorsqu'il s'agit de choisir un fournisseur pour vos comptes de courriel. Différents services de courrier électronique offrent une foule de caractéristiques, et le meilleur choix dépend de la façon dont vous utilisez le courriel, à des fins professionnelles et personnelles. L'espace de stockage gratuit, l'efficacité du filtre antipourriel, la disposition de l'information et la convivialité sont des caractéristiques que vous seul pouvez évaluer. Gmail et Outlook sont les deux services de courriel les plus utilisés, mais il existe au moins une dizaine d'autres services gratuits. Une recherche sur Internet pour déterminer les avantages et les inconvénients de chacun vous aidera à faire le bon choix.

2. Organisez vos comptes

La plupart des gens possèdent plus d'un compte de courriel, et les avis sont partagés quant à la meilleure façon de les organiser de manière à éviter de perdre du temps ou de rater des messages importants. Certains services de courriel (Gmail, par exemple) offrent la possibilité d'acheminer les messages provenant de différents comptes vers une même boîte de réception, ce qui vous permet de consulter au même endroit tous vos messages reçus.

Certains aiment conserver plusieurs comptes de courriel distincts pour des fins différentes : un pour les médias sociaux, un pour le travail et un autre pour leurs communications personnelles avec leur famille et leurs amis. Cela peut porter à confusion, mais offre l'avantage de hiérarchiser les courriels auxquels vous répondrez. Si vous êtes au travail, vous pouvez vous concentrer sur votre compte de courriel professionnel et ainsi éviter de vous laisser distraire par des photos de l'Italie envoyées par votre coloc de l'université.

3. Mettez de l'ordre – supprimez ou archivez les courriels désuets

Si des centaines ou des milliers de courriels encombrent votre boîte de réception, il est pénible de les parcourir et d'en faire le tri. En général, les courriels qui datent de plus d'un mois sont sans doute désuets et peuvent être supprimés, mais si vous n'osez pas le faire – même s'il s'agit d'un message reçu il y a quatre ans – vous pouvez toujours les archiver afin de pouvoir les récupérer en cas de besoin.

4. Gérez les courriels reçus

Un bon filtre antipourriel est essentiel pour faire dévier les courriels non sollicités de votre boîte de réception. Vous pouvez aussi diminuer le nombre de pourriels reçus en faisant preuve de vigilance et en vous « désabonnant » du contenu qui arrive à déjouer votre filtre antipourriel. Cela fait une grande différence. Cherchez le lien « me désabonner » qui se trouve à la fin des bulletins d'information ou des courriels publicitaires indésirables.

5. Soyez disciplinés

Il existe différentes stratégies concernant la configuration du service de courriel et la gestion des comptes, mais la plupart des experts s'entendent pour dire qu'il est important d'avoir un plan quotidien de gestion du courriel, et de le respecter. Le fait de réagir systématiquement à chaque courriel est une perte de temps; envisagez de désactiver ou de reporter les notifications qui s'affichent à l'écran de votre téléphone ou de votre ordinateur. Encore mieux, prévoyez un ou deux moments dans la journée pour consulter vos courriels. Prenez peut-être une heure le matin et 30 minutes après dîner.

Vous devez aussi faire preuve de discipline après avoir ouvert un courriel. Une fois lu, un courriel ne peut rester dans votre boîte de réception! Obligez-vous à supprimer, à archiver ou à déplacer vos messages ou encore à y ajouter un indicateur, selon le niveau de traitement requis.

Ces suggestions constituent un point de départ. Une fois que vous vous serez familiarisés avec les caractéristiques de votre service de courriel, vous pourrez créer des dossiers ou des indicateurs qui vous aideront à organiser votre boîte de réception, et utiliser certains filtres qui faciliteront la recherche dans vos messages reçus. Une fois que vous avez choisi le service que vous utiliserez, commencez à explorer les caractéristiques qui vous aideront à optimiser votre stratégie de gestion des courriels. Cela peut sembler accablant, mais le jeu en vaut la chandelle. Surtout si la gestion des courriels exige autant de temps que l'affirment les experts. ■

Notre industrie crée un climat de confiance pour **discuter de santé mentale**

Personne ne peut prévoir l'amplitude d'un effet d'entraînement. Lorsque FAC et la Do More Agriculture Foundation se sont associées pour offrir des cours de premiers soins en santé mentale à l'industrie agricole canadienne, nous étions loin de nous douter du nombre de vies qui seraient touchées.

Hannah Konschuh, productrice de céréales de Cluny, en Alberta, a donné l'un des premiers cours, qui a affiché complet moins de 24 heures après son annonce. « Je pense que ça en dit long sur le besoin et l'intérêt à l'égard des ressources en santé mentale en agriculture », dit-elle.

Jessica Reeves, productrice laitière de Kinkora, à l'Île-du-Prince-Édouard, enseigne à l'école secondaire de sa ville, où elle est responsable d'un programme menant à un diplôme en agriculture. Elle a aussi donné un cours de premiers soins en santé mentale. « Ce cours, et même le fait d'annoncer qu'il allait avoir lieu, passe le message que nous devons aborder ce sujet. La sensibilisation au cours de premiers soins en santé mentale a permis d'amorcer une conversation. L'effet d'entraînement suscité est encore plus puissant que le cours lui-même, dit Mme Reeves. Nous créons un climat propice pour en discuter. »

Cela a eu pour effet, notamment, de renforcer le soutien que l'industrie offre à ses propres membres. « Mon père travaille à l'office de commercialisation des pommes de terre. Il m'a confié que pour la première fois en 40 ans, l'un des sujets à l'ordre du jour d'une conférence a été la gestion du stress. Jamais auparavant il n'aurait été possible de parler du stress que vivent les producteurs de pommes de terre à l'Île-du-Prince-Édouard », dit Mme Reeves.

Mme Konschuh, pour sa part, se trouve déjà mieux outillée pour aider les autres et pour transmettre ce qu'elle a appris. « Les agriculteurs ont besoin d'être en bonne santé pour exploiter des fermes rentables et prospères. La possibilité d'avoir cette conversation est un pas dans la bonne direction. »

L'effet domino se poursuit – ouvrez l'œil pour trouver un cours de premiers soins en santé mentale près de chez vous cet hiver.

TROIS CONSEILS POUR PRENDRE SOIN DE VOUS

Prenez soin de votre corps
Pratiqué de façon régulière, l'exercice réduit les symptômes du stress, de la dépression et de l'anxiété.

Demandez et offrez de l'aide
Apprenez à déceler lorsqu'une personne éprouve des problèmes et à lui offrir votre aide. Demandez de l'aide lorsque vous-même en avez besoin.

Amusez-vous
Au moins une fois par semaine, décrochez en faisant quelque chose qui vous passionne.

Adapté de hr.UBC.ca

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES :

https://acfareseaux.qc.ca/
Au cœur des familles agricoles

domore.ag/ressources-fr
Do More Agriculture Foundation

CrisisServicesCanada.ca/fr/
1-833-456-4566

fac.ca/mieuxetreagricole

EN CAS D'URGENCE, COMPOSEZ LE 9-1-1
N'hésitez pas. Des intervenants compétents sont là pour vous aider.

L’agriculture peut être un métier solitaire

Que ce soit de la cabine de votre tracteur, perdu dans l’immensité de vos champs, ou dans la forêt à entailler les érables, la nature vous fait vivre des moments mémorables.

Mais il y a une différence entre être seul et se sentir seul.

L’agriculture offre un mode de vie extraordinaire, mais qui peut être exigeant, tant sur le plan physique que mental.

Faites de votre bien-être une priorité absolue. Parlez-en, allez chercher de l’aide, pour vous-même ou pour quelqu’un de votre entourage.

L’agriculture puise ses forces dans la résilience. Cultivez votre bien-être et celui de vos proches.

Pour obtenir plus de ressources, consultez
Au cœur des familles agricoles.

#CultiverLaRésilience

LEVONS NOTRE FOURCHETTE

à l'agriculture canadienne

Le Jour de l'agriculture canadienne est le 11 février 2020. Levons notre fourchette et célébrons les aliments que nous aimons.

Partageons notre fierté dans les médias sociaux avec le mot-clic **#JourAgCan**.

JourAgCan.ca | #JourAgCan

JOUR DE **L'AGRICULTURE** CANADIENNE

Pour modifier votre abonnement, composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

Postes Canada, numéro de convention 40069177